1. Juillet 1783.

L'approbation que le lecteur judicieux donhera à la plûpart des observations de cet auteur, ne l'empêchera pas d'être mécontent de quelques-unes, où il trouvera non-seulement des préjugés de protestantisme, mais encore des vues sausses en logique, en politique, en histoire & en philosophie. Mais on les lit avec indulgence dans la conviction opérée par une trop longue expérience, qu'il n'y a rien de parsait en ce monde, & sur-tout dans le monde littéraire d'aujourd'hui: Nihil est ab omni parte beatum.

C'est bien autre chose encore de l'éditeur dont l'avertissement forme avec les Lettres le contraste le plus faillant; qui adore humblement tous les délires de celui dont il publie la résutation. Il a même jugé à propos de placer quelque part une note pour avertir que l'auteur n'est pas un ministre protestant (a). La seule bonne chose que j'aie vue dans cette adulation étrangement déplacée, c'est que les Protestans n'aiment pas la propagation de l'esprit philosophique; ce que notre homme trouve très-mauvais, mais on ne s'en tiendra pas moins à leur avis.

⁽a) Quoique cette note foit mise sur le compte de l'auteur, elle est tellement en contradiction avec le texte, que je ne puis la lui attribuer. Du reste, quelque soit sa qualité, ses raisons sont toujours d'une égale valeur.